

La Chute de l'Hégémon : Comment une Amérique Épuisée Perd son Empire

Par Frank , 5 août 2026

La Chute de l'Hégémon : Comment une Amérique Épuisée Perd son Empire



Pendant que Bruxelles débat de points de pourcentage et de souveraineté technologique, les fondations de l'alliance transatlantique s'effritent à vive allure. Dans un entretien cinglant avec Nima Alkhorshid, le [colonel Larry Wilkerson](#), ancien chef d'état-major de Colin Powell, dresse le portrait d'une Amérique qui n'a plus les moyens de réaliser ses ambitions impériales. La question n'est pas de savoir si l'hégémonie est finie, mais à quelle vitesse les États vassaux d'Europe en prendront conscience.

Par Frank Dumon

Le Dilemme (Catch-22) d'un Arsenal à Sec

Dans le monde de la stratégie militaire, il existe une règle non écrite : on ne gagne pas une guerre avec des mots, mais avec du matériel. Et sur ce plan, les États-Unis se trouvent dans une crise existentielle que le Pentagone lui-même ose à peine admettre. Des années d'interventions au Moyen-Orient, le soutien sans fin à l'Ukraine et les tensions croissantes avec l'Iran ont vidé les stocks de munitions américains

jusqu'à l'os.

[Le colonel Larry Wilkerson](#), un homme qui a œuvré pendant des décennies dans les plus hautes sphères de la politique étrangère américaine, le dit sans détour dans sa conversation avec Alkhorshid : les généraux américains « ne savent plus quoi faire » [[1]]. C'est un aveu remarquable de la part d'un appareil militaire qui s'est présenté pendant des décennies comme la police du monde incontestée. Les forces armées américaines se trouvent dans ce que la littérature appelle un Catch-22 : elles ne peuvent pas remplir leurs obligations impériales avec le matériel qui leur reste, mais les loyautés politiques et la perte de face leur interdisent de capituler stratégiquement ou de se retirer.

Les chiffres sont alarmants. Les munitions à guidage de précision, épine dorsale de la guerre moderne, coûtent des centaines de milliers à des millions d'euros par unité. Lorsqu'un conflit s'intensifie – comme c'est actuellement le cas au Moyen-Orient – ces stocks sont consommés à un rythme que la capacité industrielle des États-Unis ne peut tout simplement pas suivre. L'industrie de défense américaine, autrefois le cœur battant de la machine de guerre occidentale, souffre de problèmes structurels de capacité, de pénuries de personnel spécialisé et d'une chaîne d'approvisionnement de plus en plus vulnérable aux perturbations.

Le Dénî à la Maison-Blanche

Ce qui rend cet épuisement matériel encore plus dangereux, c'est le manque de réalisme aux plus hauts échelons politiques. Wilkerson pointe du doigt une direction qui ignore les limites physiques de la puissance américaine et s'accroche à l'illusion d'une suprématie absolue. Il décrit une situation dans laquelle le président – dans son analyse incarné par un Trump sénile – ne réalise pas que ses stocks d'armes sont épuisés et qu'il s'est placé dans une position intenable.

Ce n'est pas une dynamique nouvelle dans l'histoire américaine. Un empire a tendance à nier son propre déclin jusqu'à ce qu'il soit trop tard. L'Empire britannique a continué pendant des décennies après la Seconde Guerre mondiale à faire comme s'il était encore une puissance mondiale, alors que la réalité économique et militaire racontait une tout autre histoire. Les États-Unis se trouvent maintenant dans une phase similaire : la rhétorique de l'intransigeance masque un épuisement stratégique fondamental.

Les généraux américains, affirme Wilkerson, sont piégés dans ce paradoxe. Ils savent qu'ils ne peuvent pas gagner la guerre avec les moyens dont ils disposent, mais ils ne peuvent pas l'admettre ouvertement sans risquer leur carrière ou saper l'ordre politique. Le résultat est une stratégie militaire qui repose sur le bluff, des magasins vides et une méconnaissance fondamentale de la nouvelle réalité multipolaire.

La Destruction du Projet Israélien



Cet épuisement matériel a les conséquences les plus dramatiques au

Moyen-Orient, et plus particulièrement en Israël. Wilkerson prédit sans ambages dans son entretien que la partie israélienne de la Palestine sera détruite. C'est une prédiction qui serait considérée comme un blasphème dans les médias grand public occidentaux, mais qui découle d'un calcul militaire froid.

Le mythe selon lequel la supériorité aérienne et la technologie de pointe peuvent maintenir une occupation éternellement a été brisé. Israël s'est longtemps appuyé sur le soutien militaire américain, de la Dôme de fer aux chasseurs avancés et aux munitions à guidage de précision. Mais lorsque les lignes d'approvisionnement américaines sont mises sous pression – en raison d'une combinaison de ses propres guerres, de défis logistiques et de priorités politiques – Israël se retrouve seul.

Les adversaires régionaux d'Israël, en particulier l'Iran, ont parfaitement compris cette vulnérabilité. Ils ne mènent pas une guerre conventionnelle qui mettrait en évidence la supériorité technologique d'Israël, mais une guerre d'usure qui cible précisément ces points faibles. Essaims de drones, attaques asymétriques, et frappes contre les bases américaines et les lignes d'approvisionnement dans la région : ce sont autant de tactiques qui minent la chaîne logistique de l'alliance israélo-américaine.

Wilkerson souligne qu'Israël n'a « plus d'issue ». Les options sont limitées : soit le conflit s'intensifie jusqu'à une confrontation nucléaire qui embraserait toute la région, soit Israël accepte une défaite stratégique qui signifierait la fin du projet sioniste. Les deux scénarios sont catastrophiques, non seulement pour Israël lui-même, mais pour toute la présence occidentale au Moyen-Orient.

L'Effondrement de la Logistique Américaine



Ce que de nombreux analystes négligent, c'est que la guerre moderne est avant tout une entreprise logistique. Vous pouvez avoir les meilleurs chasseurs et les algorithmes les plus intelligents, mais si vous ne pouvez pas acheminer les munitions, le carburant et les pièces détachées vers le front, vous êtes impuissant. Et c'est précisément dans ce domaine que le système américain présente de profondes fissures.

La marine américaine, autrefois maîtresse incontestée des océans du monde, est confrontée à des problèmes structurels. Les navires restent en cale sèche pendant des mois pour leur entretien, les équipages sont surmenés et la capacité à soutenir simultanément plusieurs conflits est gravement entamée. Lorsque Wilkerson parle de destroyers américains « harcelés » par les attaques iraniennes, il ne fait pas seulement référence aux dégâts physiques, mais aussi au choc psychologique qui traverse tout l'appareil militaire : l'invincibilité est finie.

L'armée de l'air, épine dorsale de la projection de puissance américaine, est confrontée à des problèmes similaires. Les avions-ravitailleurs, essentiels pour maintenir les avions de combat en vol au-dessus des zones de guerre éloignées, sont rares et surchargés. La base industrielle qui entretient et remplace ces avions s'est rétrécie à une fraction de ce qu'elle était pendant la guerre froide. Il en résulte une armée de l'air impressionnante sur le papier, mais qui, dans la pratique, est à peine capable de soutenir des opérations de longue durée.

Le Vassal Aveugle : L'Erreur Stratégique de l'Europe

Et puis il y a l'Europe. Alors que l'hégémonie américaine s'effondre sous nos yeux, les dirigeants européens continuent de faire comme si de rien n'était. Ils augmentent leurs budgets de défense, achètent des systèmes d'armes américains et intègrent leurs structures militaires toujours plus profondément dans l'OTAN. C'est une stratégie fondée sur une méconnaissance fondamentale : que la puissance américaine est infinie.



[Alex Karp](#) : « En 2025, sa fortune nette dépassait les 18 milliards de dollars, ce qui le place parmi les 200 personnes les plus riches du monde, selon [Forbes](#) et le [Bloomberg Billionaires Index](#), et le magazine [Time](#) l'a nommé dans la liste Time 100 des personnes les plus influentes du monde cette année-là. »

La vérité est que l'Europe s'est enchaînée à un navire en train de couler. Les milliards investis dans les contrats de défense américains, dans les logiciels Palantir, dans les infrastructures de l'OTAN, sont des investissements dans un système qui ne peut empêcher sa propre défaite. Lorsque les lignes d'approvisionnement américaines s'effondreront, lorsque Washington décidera que l'Europe n'est plus une priorité, lorsque l'épine dorsale logistique de l'empire se brisera, l'Europe se retrouvera seule – avec une armée dépendante de la technologie américaine, des munitions américaines et du renseignement américain.

C'est le crime stratégique de notre époque. Pendant que nous débattons de points de PIB et de normes bureaucratiques, nous construisons un appareil de défense structurellement dépendant d'une puissance qui a atteint ses propres limites. C'est comme si vous assuriez votre maison auprès d'une entreprise au bord de la faillite : le contrat a belle allure, mais quand vous en avez besoin, personne ne paie.

Les Parallèles Historiques



Ceux qui étudient l'histoire voient que les empires s'effondrent rarement du jour au lendemain. C'est un processus d'érosion progressive, suivi d'un effondrement soudain et catastrophique. L'Empire romain a continué pendant des décennies à faire comme s'il dirigeait le monde, alors que ses frontières étaient devenues intenable depuis longtemps. L'Empire britannique a continué pendant des années après la Seconde Guerre mondiale à entretenir des prétentions impériales, alors que la réalité économique et militaire racontait déjà une tout autre histoire.

Les États-Unis se trouvent maintenant dans une phase similaire. La rhétorique de l'intransigeance masque un épuisement stratégique fondamental. Les alliés de

L'OTAN, qui ont compté pendant des décennies sur le parapluie de sécurité américain, sont confrontés à un choix douloureux : continuer à croire en une illusion, ou se préparer à un monde sans protection américaine.

L'analyse de Wilkerson n'est pas du catastrophisme, mais un calcul froid des limites logistiques et stratégiques. L'ère de l'hégémonie américaine touche à sa fin. La question n'est pas de savoir si cela arrivera, mais quand – et si l'Europe aura alors acquis suffisamment d'autonomie pour se tenir debout.

Conclusion : Le Réveil Arrive

Les prédictions de Wilkerson ne sont pas des spéculations géopolitiques abstraites, mais un avertissement fondé sur des décennies d'expérience dans les plus hautes sphères du pouvoir américain. Lorsqu'un initié comme lui dit que l'empire est épuisé, que les généraux ne savent plus quoi faire et qu'Israël sera détruit, il est temps d'écouter.

Pour l'Europe, cela signifie une réorientation fondamentale. Nous ne pouvons plus sous-traiter notre sécurité à une puissance qui a atteint ses propres limites. Nous devons investir dans nos propres capacités, notre propre technologie, notre propre logistique. Non pas parce que nous sommes anti-américains, mais parce que la réalité nous y contraint.

La question est de savoir si nous apprendrons cette leçon à temps, ou si – comme tant d'États vassaux avant nous – nous ne nous réveillerons que lorsqu'il sera trop tard. L'histoire nous enseigne que les empires tombent, et que ceux qui se sont trop longtemps reposés sur leur protection reçoivent les coups les plus durs. Il est temps de se réveiller.

L'Illusion Européenne : Palantir, l'OTAN et le Prix de la Loyauté Aveugle

Maintenant que nous avons établi dans nos articles précédents que l'épine dorsale militaire et logistique américaine est en train de se briser, la question brûlante se pose : pourquoi l'Europe continue-t-elle de s'enchaîner à leurs infrastructures numériques et physiques ? Les contrats de plusieurs milliards avec Palantir, l'intégration profonde dans les structures de l'OTAN et le discours sur la « souveraineté numérique » masquent une erreur stratégique fondamentale : nous construisons notre sécurité sur les fondations d'un empire en train de s'effondrer.

Le Paradoxe de l'OTAN : Sous-traiter la Sécurité à une Puissance Défaillante

L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord a été fondée en 1949 avec un objectif clair : protéger l'Europe contre l'Union soviétique grâce à une garantie de sécurité américaine. Pendant des décennies, ce système a fonctionné. Les pays européens pouvaient maintenir leurs budgets de défense à un niveau bas, tandis que Washington portait le fardeau lourd. C'était un marché confortable : l'Europe obtenait la sécurité, l'Amérique obtenait de l'influence. Mais cet accord reposait sur une hypothèse implicite : que l'Amérique était infiniment puissante. Cette hypothèse est aujourd'hui obsolète. Comme nous l'avons démontré dans la première partie de ce diptyque, les États-Unis sont dans un état d'épuisement stratégique. Les stocks de munitions sont épuisés, la capacité logistique est surchargée et la volonté politique de défendre les intérêts européens s'effrite.

Pourtant, les dirigeants européens continuent de faire comme si de rien n'était. Ils augmentent leurs budgets de défense jusqu'à la norme OTAN irréaliste de 5 % du PIB, achètent des systèmes d'armes américains et intègrent leurs structures militaires toujours plus profondément dans l'alliance. C'est une stratégie fondée sur la pensée magique : l'espoir que l'Amérique continuera à jouer son rôle impérial, même si elle n'en a plus les moyens. Le paradoxe de l'OTAN est que nous nous enchaînons à un système qui ne peut empêcher sa propre défaite. Lorsque les lignes d'approvisionnement américaines s'effondreront, lorsque Washington décidera que l'Europe n'est plus une priorité, lorsque l'épine dorsale logistique de l'empire se brisera, l'Europe se retrouvera seule – avec une armée dépendante de la technologie américaine, des munitions américaines et du renseignement américain.

Palantir et le Verrouillage Numérique (Vendor Lock-in)

La dépendance à l'égard de l'Amérique n'est pas seulement physique, mais aussi numérique. En mars 2025, l'OTAN a signé un contrat avec la société américaine d'analyse de données Palantir pour le soi-disant Maven Smart System, une plateforme d'IA destinée à traiter le renseignement, accélérer le ciblage et améliorer la prise de décision. L'accord a été conclu en seulement six mois, un rythme record pour l'alliance. L'amiral Pierre Vandier, commandant suprême de la transformation de l'OTAN, (ils aiment les titres pompeux) a défendu l'achat comme pragmatique : « Ils ont dit : on prend quelque chose sur étagère que les États-Unis utilisaient déjà. »

C'était la solution la plus rapide, pas la plus stratégiquement responsable. Mais Vandier a également mis en garde contre les risques : « Pour autant que je sache, il n'y a pas aujourd'hui de véritable concurrent à Palantir. »

C'est un aveu troublant. Cela signifie que l'OTAN – et par extension la sécurité européenne – dépend, pour une fonction essentielle de la guerre moderne, d'une seule entreprise, basée dans un seul pays, soumise à la législation et aux priorités politiques de ce pays. Le système est installé à Brunssum (Pays-Bas) et au SHAPE (Belgique), mais les flux de données, les algorithmes, les mises à jour et les contrats de maintenance passent par des serveurs américains et des ingénieurs américains. Cela crée ce que l'on appelle dans le monde de la technologie un verrouillage (vendor lock-in) : une fois qu'une organisation a implémenté un système logiciel profondément intégré, passer à un concurrent devient extrêmement difficile, coûteux et long. L'entreprise qui fournit le système possède la connaissance des données les plus précieuses et de la manière dont les algorithmes sont précisément réglés. L'OTAN souligne que le contrat n'est pas exclusif et qu'il n'y a pas de verrouillage technique, mais dans la pratique, se défaire d'un système aussi profondément intégré est tout sauf trivial.

L'Illusion de la Souveraineté Numérique



Voir mes articles sur <https://jakobijn.be/nl/AI-Open-Source>

À Bruxelles, Berlin et Paris, l'appel à la « souveraineté numérique » est devenu ces dernières années l'un des mots à la mode les plus utilisés. L'idée est simple : l'Europe doit garder le contrôle de ses propres données, de son infrastructure et de sa technologie, sans se livrer aux caprices de puissances étrangères ou de monopoles de la Silicon Valley. Mais si l'on gratte la rhétorique de l'autonomie européenne, on se heurte à une réalité tenace. Créer une alternative européenne à part entière à la technologie américaine n'est pas une simple formalité, mais un combat titanesque sur trois fronts : politique, technique et économique.

Le premier obstacle, et peut-être le plus important, est de nature politique. L'Europe n'est pas un État monolithique, mais un patchwork de 27 États membres, chacun avec ses propres intérêts de sécurité et préférences technologiques. Alors que des pays comme la France insistent traditionnellement sur l'autonomie stratégique et la protection de l'industrie de défense européenne, de nombreux États membres

d'Europe de l'Est se tournent plutôt vers Washington pour leurs garanties de sécurité. Pour eux, la technologie américaine n'est pas une « menace » pour leur souveraineté, mais une assurance nécessaire contre les menaces extérieures.

Sur le plan technique, le retard de l'Europe est structurel et couvre toute la chaîne technologique. L'épine dorsale de l'analyse de données moderne est le cloud computing, et ce marché est mondialement dominé par les « hyperscalers » américains (Amazon AWS, Microsoft Azure, Google Cloud). L'Europe manque d'échelle et de centres de données massifs pour concurrencer à ce niveau. Sans cloud souverain, l'IA souveraine est une illusion.

Sur le plan économique, les défis font du passage à des alternatives européennes un risque financier énorme pour le contribuable. Une fois qu'un service de renseignement ou une branche militaire est installé sur le logiciel d'un géant américain, les coûts de migration sont astronomiques. Il faut recycler des milliers d'employés, migrer d'énormes bases de données classifiées et réorganiser complètement les processus opérationnels. C'est non seulement coûteux, mais en temps de guerre ou de menace terroriste, c'est aussi opérationnellement irresponsable.

La Facture Sociale : Canons contre Beurre

L'augmentation des dépenses de défense ne se fait pas en vase clos ; elle concurrence directement d'autres secteurs publics. En période de perte de pouvoir d'achat, de vieillissement de la population et de pression persistante sur les soins de santé, l'éducation et le logement social, les citoyens sont en droit de se demander quel est le coût d'opportunité de ces investissements de plusieurs milliards. Chaque euro dépensé pour un contrat de défense à long terme est un euro qui ne peut être investi dans la lutte contre la pauvreté, les énergies renouvelables ou les infrastructures.

Les critiques soulignent que l'« économie de guerre » et les profits de l'industrie de défense se font souvent au détriment du pouvoir d'achat de la population active. La question « qui paie la facture ? » n'est donc pas seulement une question comptable, mais une question sociétale profonde sur les priorités d'une société. L'aversion qui surgit parfois envers les PDG excentriques de ces entreprises technologiques et leur rôle indispensable dans des opérations internationales controversées (comme les raids ou les actions militaires au Moyen-Orient) alimente le sentiment que le fardeau moral et financier est injustement réparti.

Palantir a récemment publié un manifeste dans lequel il affirme que les sociétés libres et démocratiques ont besoin d'un « pouvoir dur » pour survivre. L'entreprise joue un rôle indispensable dans les opérations de l'armée israélienne et dans les raids controversés du service d'immigration américain ICE. Lorsqu'une entreprise ayant une telle charge idéologique fournit l'infrastructure essentielle de la sécurité européenne, la question se pose de savoir si les valeurs de cette entreprise sont compatibles avec les principes de l'État de droit que l'Europe prétend défendre.

La Recherche d'Alternatives : Lueurs d'Espoir ou Pensée Magique ?

Il y a des signaux positifs, mais prudents. Le français ChapsVision a récemment remporté le contrat du service de renseignement intérieur allemand. Le système de données français Artemis suscite l'intérêt de la Belgique, de l'Allemagne, du Luxembourg, des Pays-Bas, de la Roumanie et du Canada. La France et l'Allemagne ont annoncé une « colonne vertébrale numérique souveraine » commune.

Mais les experts en technologie avertissent que ces initiatives sont encore à des années de la maturité opérationnelle de Palantir. Le Premier ministre espagnol Sánchez a ordonné aux entreprises publiques de ne plus signer de nouveaux contrats avec Palantir. L'Allemagne et la France passent à ChapsVision. Les Pays-Bas veulent une alternative européenne dans les deux ans. Mais la réalité est têtue. L'expert en technologie Paul Verhagen (HCSS) propose donc une mesure économique radicale : une taxe sur les organisations européennes qui fonctionnent avec la technologie américaine alors qu'il existe des alternatives européennes. Une telle mesure pourrait orienter le marché, mais elle exige un courage politique que de nombreux gouvernements n'ont pas actuellement, par crainte des coûts plus élevés et de la mise en œuvre complexe à court terme.

Le Risque Géopolitique : Et si Washington Fermait le Robinet ?

La dépendance à la technologie américaine a toujours été un risque théorique, mais la réalité politique des dernières années a rendu ce risque tangible. Les menaces de l'administration Trump, la rhétorique sur l'annexion du Groenland, la pression sur les alliés de l'OTAN qui ne coopéraient pas aux opérations militaires américaines, et le doute ouvert sur la question de savoir si Washington veut encore respecter le traité de l'OTAN : ce sont tous des signaux que la garantie de sécurité américaine n'est plus automatique. Si le président américain décide qu'un pays européen ne mérite

pas son soutien politique, l'accès à des logiciels militaires cruciaux peut-il être utilisé comme levier ? Washington peut-il décider de suspendre les services de Palantir à un service de renseignement européen spécifique ? Tant que le code, les serveurs et les contrats de maintenance restent entre les mains des Américains, la réponse à ces questions est incertaine. Et dans le monde de la défense et du renseignement, l'incertitude est synonyme de vulnérabilité.

Conclusion : Le Temps Presse

La dépendance stratégique de l'Europe et de l'OTAN à l'égard des entreprises technologiques américaines n'est pas un débat géopolitique abstrait. C'est une réalité opérationnelle quotidienne qui touche au cœur même de ce que signifie la souveraineté : la capacité à décider par soi-même de sa propre sécurité, de ses propres données et de son propre avenir. L'Europe a un choix à faire. Soit elle accepte que sa sécurité reste structurellement ancrée dans les décisions d'un autre continent, avec tous les risques que cela comporte. Soit elle fait les investissements douloureux, coûteux et longs nécessaires pour construire sa propre base technologique.

L'achat de l'OTAN chez Palantir était pragmatique, rapide et fonctionnel. Mais c'était aussi un signal : l'Europe ne peut pas le faire seule aujourd'hui. La question n'est pas de savoir si l'Europe doit briser cette dépendance, mais si elle a la volonté politique, la patience et l'argent pour le faire réellement – avant que la réalité géopolitique ne contraigne le continent à fonctionner sans le soutien américain. Tant que l'Europe ne parvient pas à construire une alternative technologique unifiée, compétitive et éthiquement responsable, ses citoyens continueront à payer la facture – à la fois sous la forme d'investissements sociaux manqués et de la perte d'autonomie stratégique. Un débat ouvert, critique et honnête sur ces flux de milliards d'euros n'est donc pas un luxe, mais une nécessité absolue pour toute démocratie moderne.

Le temps presse. Et cette fois, il n'y a pas de cavalerie américaine pour nous sauver.

Sources

Col. Larry Wilkerson : [Breaking: Yemen Strikes Saudi Airport – “Sensitive Target” Hit](#)

Jacques Baud : [Trump ou la diplomatie de la canonnière ? - Iran, Ukraine, Ceuta](#)